

Publié dans *Septentrion* 2017/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

La pluralisation du moi : ***Nicole Verschoore***

Nicole Verschoore (° 1939) appartient à l'ancienne bourgeoisie francophone de Gand. Elle est l'auteur d'une dizaine de récits qui mêlent son propre vécu à la fiction et à l'histoire. Le plus connu reste sans doute *Le Maître du bourg*, paru chez Gallimard en 1994 et qui avait pour thème une romancière entre deux âges dont le projet littéraire est entravé par une histoire d'amour qui tourne court. Elle a produit ensuite une *Trilogie* décrivant le passé social de la bourgeoisie flamande; deux recueils de nouvelles, *Vivre avant tout* et *Ainsi donc, une fois encore*; un roman intitulé *L'Énigme Molo* évoquant les troubles affectifs et financiers d'une famille gantoise de naguère; *Les Inassouvis*: une histoire d'amour inaboutie entre un sexagénaire despotique et une jeune journaliste; et enfin *L'Innocence en Italie*: une évocation nostalgique de son passé de jeune fille à Capri. Dans l'ensemble, une œuvre captivante et d'une belle diversité.

À preuve, *Stéphane 1956*. Ce dernier roman marque un virage complet. Tant sur le plan thématique qu'au niveau formel, le lecteur entre à présent dans un monde nouveau. Il n'y a plus ici de narratrice féminine à la première personne: c'est le récit impersonnel de ce qui habite la conscience d'un adolescent. Il n'y a plus de retour au passé, de récolte de souvenirs: il y va de l'avenir d'un jeune homme. Et pas d'histoire d'amour non plus. Cependant, nous nous retrouvons dans une famille gantoise et francophone de naguère. Des bourgeois assis. Le fils Stéphane va terminer ses études au lycée; c'est un surdoué. Son père exige qu'il fasse des études de droit et devienne avocat, mais le fils dit non. Il est passionné de danse et veut quitter sa famille. Le roman développe longuement le cheminement intérieur de ce garçon qui se libère de la tutelle du père et devient lui-même dans un refus radical. C'est le thème central de ce

roman. Stéphane a fini par détester son géniteur, qui le met hors de lui. Voici la dispute finale: «Tu es incapable de t'imaginer qu'il y a autre chose au monde que tes intentions, tes soucis et les pensées que tu ressasses depuis des années. Tu tiens debout grâce à tes préjugés. Peut-être es-tu génial ailleurs. Pas pour ton fils. Dommage. J'aurais voulu avoir un père-camarade, mais il n'y avait pas moyen de t'approcher. Il fallait d'abord être la copie exacte de ce que tu attends de ton fils.

Un deuxième toi-même».

Au lycée, la figure paternelle a été remplacée par celle du professeur Thilo, un vieux garçon socialiste qui le libère des préjugés de sa classe sociale et qu'il affectionne pour la liberté de ses propos. Et puis, à la maison, il y a sa soeur Charlotte. Une effrontée qui lui révèle les attributs de la femme, sans toutefois passer aux actes: «Toi, Stéphane, tu ne sais pas ce que c'est, écouter son corps. Ni ce que les femmes aiment. Si je ne fais pas ton éducation, tu ne sauras rien au moment où tu «devras» savoir». Mais il y a surtout la tante Margot, que Stéphane a aimée par-dessus tout et qui est morte d'un cancer. Elle lui réapparaît la nuit, elle enchante ses rêves et hante ses insomnies. Cette figure-là a inspiré les pages les plus prenantes du roman. C'est le regret obsédant d'un bonheur d'enfance à jamais perdu: «Stéphane n'en dormait pas. S'endormir était extrêmement difficile. Couché à plat dans le lit, il sentait le mal dans le corps de sa douce

tante, il aurait voulu mourir à sa place. Sans allumer la lumière, il allait à la salle de bains, tout doucement pour ne pas faire craquer l'escalier. Là, toujours dans le noir afin de ne réveiller personne, il se couchait à même le sol, sur le carrelage glacial. Pour récupérer. Ou plutôt, pour avoir encore plus mal et plus froid, de sorte qu'il sentait pour ainsi dire la mort dans son corps. Oui, il voulait la connaître». Enfin, au cœur de l'existence de Stéphane, il y a l'âme et la danse. Avec Charlotte, il suit les cours de ballet chez Nini, dont il est le meilleur élève. Pour lui, la danse représente le moyen idéal d'échapper à sa singularité, au fait d'être à jamais quelqu'un de particulier. La danseuse qu'il admire est dépersonnalisée et transfigurée: «Ces yeux de danseuse exprimaient ce que Stéphane ne connaissait que trop bien, l'âme qui vous animait pendant une interprétation. Ce n'était pas vraiment une âme à soi: on la recevait, venant d'ailleurs. Elle se transmettait par la grâce de la musique et de la chorégraphie. Elle procurait à la personne qui l'hébergeait des possibilités infinies».

Être un autre, être plusieurs autres: tel est le désir ardent du protagoniste de ce roman. La pluralisation du moi, tel est ici encore le programme de l'écrivaine Nicole Verschoore. La danseuse est la figure de l'écriture telle qu'elle la poursuit depuis toujours. En fin de compte, les parents de Stéphane vont lui permettre de s'installer à Paris.



Ce roman est sans doute le plus remarquable de son auteur, le plus diversifié et le plus habile, et d'une lecture passionnante.

Christian Angelet

NICOLE VERSCHOORE, *Stéphane 1956*, éditions Samsa, Bruxelles, 2016, 204 p. (ISBN 978 2 87593 063 7).

- 1 Pour un survol détaillé et un commentaire de la production romanesque de l'auteur, voir CHRISTIAN ANGELET, «Une romancière de chez nous en Flandre : Nicole Verschoore», in *Nord. Revue de critique et de création littéraires du nord / pas-de-calais*, n° 65, juin 2015, pp. 119-130. Voir aussi MICHEL OTTEN, «Nicole Verschoore, romancière de la passion», in *Cahiers internationaux du symbolisme*, n°s 143-144-145, 2016, pp. 163-174.